



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N.º 25.

*Robe de Blonde, Coiffure ornée de plumes et deux peignes. de l'invention de
M. Nardin, Coiffure de LL. AA. RR. Les princesses d'Angleterre.*

PETIT
COURRIER DES DAMES
OU



Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*.)

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

CONCERT DE M^{lle} BERTRAND.

Les concerts se survivent à eux-mêmes, à la chaleur de la saison; il n'y a plus d'époque pour la bonne musique: elle attire encore toute la bonne compagnie citadine, malgré elle.

Une réunion brillante a répondu à l'appel de M^{lle} Bertrand.



Cette jeune harpiste, déjà connue par un talent qui fait tant d'honneur à un célèbre professeur, et veut marcher son égal, a mérité et recueilli avec justice des applaudissemens universels. Son jeu suave, si on peut s'exprimer ainsi, la grâce, la légèreté, l'habileté de ses doigts, ont causé un plaisir dont on n'a pu être distrait que par la perfection de l'archet de M. Lafont. Il nous semble que l'art ne peut aller plus loin, et que M. Lafont, s'il est égalé, ne saurait être surpassé, à moins que l'art ne recèle encore des secrets inconnus, incompréhensibles ! Heureux le pays qui enfante de pareils talens, les protège, les honore ! heureux le public qui en jouit ! Un sentiment, une réflexion pénible s'est mêlée cependant à notre admiration. Un grand talent, simple auditeur comme nous, faisait partie de cette réunion, et applaudissait avec abandon, avec franchise à des accords si parfaits ; nous nous sommes demandé pourquoi lui, aussi, n'était pas admis à la faveur publique ; par quelle fatalité inexplicable, admiré dans tous les autres pays, semble-t-il réprouvé dans le sien, et étranger à la part de célébrité qui lui est due ? C'est un problème dans les arts que je laisse à résoudre.

Plus on entend M^{me} Pasta, plus on est ravi de ses accens. Ils nous ont vraiment fait illusion. Dans son air d'*Orphée*, le divin chanteur devait lui ressembler en quelque chose, pour avoir charmé Cerbère et les démons. Combien de diables, parmi nous, ont dû être émus à la voix de cette étonnante cantatrice ! Le désespoir d'*Orphée*, ses cris plaintifs, pour appeler *Eurydice*, ses gémissemens, si bien exprimés par le compositeur, etc., semblaient créés par M^{me} Pasta, tant la douleur du malheureux amant a été rendue avec cette vérité qui arrache des larmes et cause le frisson de l'admiration ! Nous l'avons éprouvé en l'écoutant.

La composition variée de ce concert était très-heureuse. Si la place nous le permettait, nous aimerions à payer un tribut d'éloges à MM. Zuchelli et Donzelli ; mais les citer, c'est les louer. La perfection de la méthode de chant de M. Bouguieris, malgré la faiblesse de sa voix, fait écouter ses romances avec intérêt, et repose agréablement l'imagination. On revient avec plaisir à de jolis nocturnes, à deux voix, chantés avec expression, et bien accompagnés par M. Berton. C'est encore un moyen de plaire et de charmer, trop négligé

dans les concerts. Il est fatigant d'admirer long-tems : l'ame, tendue par de grandes et fortes émotions, s'épanouit avec délices aux charmes de la tendre et plaintive romance.

Avec une semblable réunion de talens, il était impossible que la soirée musicale ne fût pas une des plus agréables auxquelles assistent toujours avec un nouveau plaisir nos *dilettanti*.

Nous ne voulons pas terminer cet article, consacré à la musique, sans parler de la matinée musicale donnée le 3 de ce mois au Wauxhall par M. Legnani, et qui avait attiré une société nombreuse et brillante. Le concerto et un thème avec airs variés de ce guitariste distingué, ont fait infiniment de plaisir; et c'est difficilement que l'on s'imaginait entendre une guitare, tant l'exécution de ces deux morceaux tenait du prodige. Après les applaudissemens que M. Legnani venait de recueillir, on aurait pu penser que l'enthousiasme des auditeurs devait être épuisé; mais M^{me} Pasta a chanté, et les applaudissemens ont retenti avec une nouvelle énergie. Nous devons citer Donzelli et un jeune violoniste dont le nom nous a échappé, comme ayant aussi contribué par leurs talens au charme de ce concert.

Plusieurs toilettes, aussi simples qu'élégantes, se faisaient remarquer aux deux concerts dont nous venons de parler. Nous citerons, entr'autres, les robes roses en tissu, en organdie ou en barège, portées avec des ceintures blanches effilées.

Les charmans bonnets à l'*Isabey*, composés de blondes et de fleurs, et dont le fond est à jour, reprennent une grande faveur. C'est sous cette gracieuse coiffure que M^{me} Pasta a paru à la matinée musicale de M. Legnani.

On y voyait aussi des coiffures en cheveux ornées de guirlandes à la *Plaisir*. Avec cette coiffure, les robes se portaient décolletées; mais la généralité des toilettes se composait de robes blanches en organdie brodée, dont le corsage était caché sous des canezous ou des pélerines en mousseline, garnies de quantité de tulle uni. Force chapeaux de paille de riz ornés de marabouts, de plumes, de demi-voiles; ce genre de toilette

sied à tous les âges, à toutes les physionomies, et elles sont généralement adoptées par les femmes du meilleur ton.

Les ceintures sont variées à l'infini dans leurs formes et dans les nuances des rubans, qui se portent toujours très-larges.

LITTÉRATURE.

HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DE L'ANGLETERRE PAR LES NORMANDS, *de ses causes et de ses suites, jusqu'à nos jours, en Angleterre, en Écosse, en Irlande et sur le continent, par Augustin THIERRY (1).*

(Suite.)

Discours d'un chef de guerriers en faveur de la conversion des Vorthumbriens au christianisme.

« Tu te souviens peut-être, ô roi, d'une chose qui arrive
 » parfois dans les jours d'hiver, lorsque tu es assis à table
 » avec tes capitaines et tes hommes d'armes, qu'un bon feu
 » est allumé, que ta salle est bien chaude, mais qu'il pleut,
 » neige et vente au-dehors. Vient un petit oiseau qui traverse
 » la salle à tire d'aile, entrant par une porte, sortant par
 » l'autre. L'instant de ce trajet est pour lui plein de douceur :
 » il ne sent plus ni pluie ni orage ; mais cet instant est rapide, l'oiseau fuit en un clin d'œil, et de l'hiver il repasse
 » dans l'hiver. Telle me semble la vie des hommes sur cette
 » terre, et sa durée d'un moment comparée à la longueur du
 » tems qui la précède et qui la suit. Ce tems est ténébreux et
 » incommode pour nous ; il nous tourmente par l'impossibilité de le connaître : si donc la nouvelle doctrine peut nous
 » en apprendre quelque chose d'un peu certain, elle mérite
 » que nous la suivions. »

(1) 3 vol. in-8°. A Paris, chez Firmin Didot Père et Fils, libraires, rue Jacob, N° 24 ; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67.—Prix : 24 fr.

Chant scandinave sur la mort d'Éric le Danois.

« Il m'est venu en songe. Je me suis vu au point du jour
 » dans la salle du Wal-Hall (palais des morts), préparant
 » tout pour la réception des hommes tués dans les combats.

« J'ai réveillé les héros de leur sommeil ; je les ai engagés
 » à se lever, à ranger les bancs, à disposer les coupes à boire,
 » comme pour l'arrivée d'un roi.

« D'où vient tout ce bruit, s'écrie Braghis, d'où vient que
 » tant d'hommes s'agitent et que l'on remue tous les bancs ?

« — C'est qu'Éric doit venir, répond Odin ; je l'attends.
 » Qu'on se lève ; qu'on aille à sa rencontre !

« Pourquoi donc sa venue te plaît-elle davantage que celle
 » d'un autre roi ? — C'est qu'en beaucoup de lieux il a rougi
 » son épée de sang ; c'est que son épée, teinte de sang, a
 » parcouru beaucoup de lieux.

« Je te salue, Éric, brave guerrier ; entre, sois le bien-
 » venu dans cette demeure. Dis-nous quels rois t'accompa-
 » gnent ; combien viennent avec toi du combat ?

« Cinq rois viennent, répond Éric, et moi je suis le
 » sixième. »

Mabile, fille de Robert, fils d'Aymon.

« Henri prit une seconde épouse. Ce nouveau ma-
 » riage du roi fut stérile, et toute sa tendresse se réunit dès-
 » lors sur un fils naturel nommé Robert, le seul qui lui restât.
 » Vers le tems où ce fils parvint à l'âge nubile, il arriva qu'un
 » certain Robert, fils d'Aymes ou d'Aymon, Normand de
 » naissance, et possesseur de grands domaines dans la pro-
 » vince de Gloucester, mourut, laissant pour héritière de ses
 » biens une fille unique, appelée Aimable et familièrement
 » *Mable* ou *Mabile*. Le roi Henri négocia avec les parens de
 » cette jeune fille un mariage entre elle et Robert, son lâ-
 » tard ; les parens consentirent, mais Aimable refusa. Elle
 » refusa long-tems sans expliquer les motifs de sa répugnance,
 » jusqu'à ce qu'enfin, poussée à bout, elle déclara qu'elle ne
 » serait jamais la femme d'un homme qui ne portait pas deux
 » noms. Les deux noms, on le double nom composé d'un
 » nom propre et d'un surnom, soit purement généalogique,
 » soit indiquant la possession d'une terre ou l'exercice d'un

» emploi, étaient un des signes par lesquels la race normande
 » d'Angleterre se distinguait de la race anglaise. En ne por-
 » tant que son nom propre, dans les siècles qui suivirent la
 » conquête, on risquait de passer pour Saxon; et la vanité
 » prévoyante de l'héritière de Robert, fils d'Aymon, s' alarma
 » d'avance de l'idée que son époux futur pourrait être con-
 » fondu avec la masse ignoble des indigènes. Elle avoua
 » nettement ce scrupule dans une conversation qu'elle eut
 » avec le roi, et que rapporte de la manière suivante une
 » chronique en vers :

« Sire, dit la jeune Normande, je sais que vos yeux se
 » sont arrêtés sur moi, beaucoup moins pour moi-même
 » que pour mon héritage; ne serait-ce pas grande honte que
 » de prendre un mari qui n'eût pas ses deux noms? De son
 » vivant, mon père s'appelait sire Robert, fils d'Aymon; je
 » ne veux être qu'à un homme dont le nom montre aussi d'où
 » il vient.—Bien parlé, demoiselle, répondit le roi Henri :
 » sire Robert, fils d'Aymon, était le nom de ton père; sire
 » Robert, *fils de roi*, sera le nom de ton mari.—Voilà, j'en
 » conviens, un beau nom pour lui faire honneur toute sa vie;
 » mais comment appellera-t-on ses fils et les fils de ses fils?
 » Le roi comprit cette demande, et reprenant aussitôt la
 » parole : Demoiselle, dit-il, ton mari aura un nom sans
 » reproche pour lui-même et pour ses héritiers; il se nom-
 » mera Robert de Glocester, car je veux qu'il soit comte de
 » Glocester, lui et tous ceux qui viendront de lui. »

Cruautés des Normands envers les Anglo-Saxons.

« Les Normands enlevaient, dit la chronique saxonne,
 » tous ceux qui leur paraissaient avoir quelque bien, hommes
 » et femmes, de jour comme de nuit; et, quand ils les
 » tenaient emprisonnés, pour en tirer de l'or et de l'argent,
 » ils leur infligeaient des tortures comme jamais martyr n'en
 » éprouva. Les uns étaient suspendus par les pieds, la tête
 » au-dessus de la fumée; d'autres étaient pendus par les
 » pouces avec du feu sous les pieds; à quelques-uns ils ser-
 » raient la tête avec une courroie jusqu'au point d'enfoncer
 » le crâne; d'autres étaient jetés dans des fosses remplies de
 » serpens, de crapauds, et de toutes sortes de reptiles;

« d'autres étaient placés dans la *chambre à crucir*, c'est ainsi
 « qu'en langue normande on appelait une espèce de coffre
 « court, étroit, peu profond, garni de pierres tranchantes,
 « et où le patient était tenu serré jusqu'à la dislocation des
 « membres. Dans la plupart des châteaux il y avait un trous-
 « seau de chaînes, d'un poids si lourd que deux ou trois
 « hommes pouvaient à peine le soulever; le malheureux
 « qu'on en chargeait était tenu debout par un collier de fer
 « scellé dans un poteau, et ne pouvait ni s'asseoir, ni se cou-
 « cher, ni dormir. »

*L'Histoire de la Conquête de l'Angleterre par les Nor-
 mands* est remplie d'une foule d'autres morceaux non moins
 curieux, non moins intéressans, non moins caractéristiques
 des hommes et des choses aux diverses époques de la con-
 quête. Entre toutes les parties de son livre, que l'auteur nous
 semble avoir traitées avec le plus de supériorité, nous signa-
 lerons particulièrement à celles de nos abonnées qui en entre-
 prendraient la lecture, les passages où sont retracés le noble
 caractère et le patriotisme de Godwin; les circonstances qui
 ont précédé et accompagné l'embarquement de Guillaume
 pour la Grande-Bretagne; les faits relatifs aux premiers éta-
 blissemens de la conquête; l'origine et les suites des démêlés
 du roi Henri II et de l'archevêque saxon, Thomas Becket;
 et enfin, sous Richard II, l'insurrection des paysans anglais,
 dont les détails, pris en grande partie dans la chronique de
 Froissard, sont présentés sous le jour le plus dramatique par
 notre jeune historien.

P. A. T.

VARIÉTÉS.

Le docteur Palafox, médecin célèbre à Calcutta, prouve que
 la chair de tigre et de panthère pourrait remplacer le bœuf
 avec avantage. Il en a fait lui-même l'expérience, et a mis
 pendant dix jours le pot au feu avec des quartiers de ces ani-
 maux : les amateurs ont trouvé le bouillon très-agréable. Ce
 moyen, ajoute le *Panorama des Nouveautés parisiennes*, au-
 quel nous empruntons cette anecdote, ne sera pas écono-
 mique pour Paris, et il se passera du tems avant de recevoir
 des invitations pour manger un beef-steak de panthère et une
 éclanche de tigre.

Les journaux de toutes couleurs ont beau crier contre les 3 p. $\frac{1}{2}$, dit le *Journal de Lyon* : nos petits-mâtres les ont pris sous leur protection; tous se font un devoir d'en avoir... par-dessus la tête.

L'administration de TIVOLI fait de grands préparatifs pour une fête extraordinaire qu'elle se propose d'offrir à la garde nationale de Paris. Le goût qui a présidé jusqu'à présent à la disposition des fêtes précédentes est de bon augure pour celle que nous annonçons. C'est aujourd'hui, 10 juillet, qu'elle doit avoir lieu, si le tems le permet.

ANNONCES.

Le directeur de l'*Europorama*, passage de l'Opéra, n. 31, voulant ne pas priver les familles nombreuses du plaisir de visiter son établissement avant son départ, vient de fixer l'entrée de l'*Europorama* à un franc par personne. La cinquième exposition a eu lieu il y a peu de jours.

La Nacelle, barcarole à deux voix, paroles de Béranger, musique de Panseron, est un des morceaux de chant les plus en vogue dans les salons : nous l'indiquons à nos abonnés ; on la trouve chez tous les marchands de musique.

Le libraire Roret, rue Hautefeuille, vient de faire réimprimer les ouvrages suivans de Lami qui pourront trouver beaucoup d'amateurs ; ils sont intitulés : *l'Art de conserver et d'augmenter la beauté, de corriger et déguiser les imperfections de la nature*, 2 vol. in-18. Prix : 6 francs, et franc de port : 7 francs ; *l'Art de plaire et de fixer ou Conseils aux Femmes*, 1 vol. in-18. Prix : 3 francs, et franc de port : 3 fr. 50 c. ; *l'Art de choisir une femme et d'être heureux avec elle ou Conseils aux hommes à marier*, 1 vol. in-18. Prix : 3 fr., et franc de port : 3 fr. 50 c.

Tous ces ouvrages sont imprimés avec luxe, et ornés de jolies vignettes.

A ce Numéro est jointe la Planche 315.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.